

En d'autres termes : dialogisme et altérité

En d'autres termes 'in other words': dialogism and otherness

Hélène Vassiliadou¹

Abstract: The aim of this article is to describe the uses of the French marker *en d'autres termes* 'in other words' by insisting on its polyphonic aspects rather than its strictly paraphrastic ones. This marker encodes procedural information of *otherness* instructing the listener to interpret the subsequent segment not only as semantically equivalent to the previous one but also as an implication of a series of contextual assumptions. First, we rapidly compare *in other words* with two similar reformulation markers: *c'est-à-dire* 'that is to say' and *autrement dit* 'in other words'. Then, we examine to what extent reformulation procedures lead to productions involving identity and alterity. The study is based on oral and written corpora.

Key words: *en d'autres termes* 'in other words', *c'est-à-dire* 'that is to say', *autrement dit* 'in other words', rewording, otherness, dialogism.

1. Introduction

En d'autres termes fait traditionnellement partie des marqueurs métalinguistiques de reformulation paraphrastique qui décrivent le contenu d'un segment X en posant une équivalence avec le segment subséquent Y. Il sert ainsi le plus souvent, comme l'indique d'ailleurs son sémantisme, à exprimer la même idée à l'aide d'autres mots² :

- (1) (...) depuis que Nicolas Sarkozy a proposé d'instaurer, pour les délinquants récidivistes, des « peines planchers ». *En d'autres termes*, des sanctions minimales, en dessous desquelles les juges ne pourraient pas aller (...) (*Le Monde*, 10/01/2004)

Toutefois, la propriété de prédiquer une identité, relative à tout marqueur de reformulation paraphrastique, n'est pas incompatible avec une propriété d'indicateur de structure polyphonique impliquant

¹ Université de Strasbourg, EA 1339 / LiLPa ; vassili@unistra.fr.

² Il serait intéressant d'examiner les raisons pour lesquelles l'expression *en d'autres mots* n'a pas réussi pour l'instant à s'imposer en français. Voir Leroux (1989). En italien, en revanche, les deux expressions co-existent : *in altre termini* / *in altre parole*.

par définition l'altérité (cf. aussi Kotschi 1990, Rossari 1997, Bres 1999, Kara 2004). L'objectif de cet article est alors de décrire les emplois d'*en d'autres termes* qui s'éloignent de la paraphrase *stricto sensu* en indiquant que ce qui suivra le marqueur (Y) est une représentation interprétative du segment précédent (X) :

- (2) - A : Où est le directeur ?
 - B : Le directeur est malade.
 - A : *En d'autres termes*, il a prolongé ses vacances (Rossari 1997 : 15)

Tout en marquant une structure dialogique³, *en d'autres termes* continue à présenter les états de chose évoqués selon deux points de vue⁴ jugés équivalents ; il souligne néanmoins, et avant tout, l'altérité du dire : il annonce qu'il va poser Y d'une manière « autre »⁵. Selon Rossari (*ibid.*), *en d'autres termes* n'est possible dans les exemples du type (2) qu'en position d'hétéro-reformulation. Nous verrons que même si l'hétéro-reformulation dans certains cas facilite la présence d'*en d'autres termes*, on relève des emplois correspondant aux trois types de dialogisme (interdiscursif, interlocutif et intralocutif ou autodialogisme) habituellement distingués dans la littérature (cf., par exemple, Authier-Revuz 1995, Vion 2004, Bres 2005, Bres et Nowakowska 2006).

Dans cette perspective, nous commencerons par situer rapidement *en d'autres termes* par rapport aux marqueurs de la même classe (*c'est-à-dire* et *autrement dit*). Nous cherchons à savoir dans quelle mesure la reformulation fonctionne sur la production-interprétation d'une identité ou d'une altérité de sens. Autrement dit, dans quelle mesure s'agit-il d'une *même* chose ou d'une *autre* chose⁶ ? Puis, nous examinerons comment se manifeste l'altérité sachant qu'un « des lieux où la notion (le concept ?) de dialogisme apparaît opératoire est le processus d'affectation d'un nom à un référent ou à un objet de discours » (Sitri 2004). Ce rôle est pleinement assumé par *en d'autres termes*, comme on peut le voir dans l'exemple (3) où le deuxième discours donné en Y comporte un fort jugement de valeur : le locuteur, en appelant les choses par leur nom, va jusqu'au bout de la nomination et élimine le flou :

³ Nous utilisons le terme de *dialogisme* et non celui de *polyphonie* en nous fondant sur les arguments avancés par Bres dans plusieurs de ses travaux. Le mot *dialogisme* « maintient le lien (...) avec la notion de dialogue » et rend mieux compte de l'interaction entre deux énoncés (Bres 2005 : 58). De plus, comme le signale Marque-Pucheu (2010), ce terme ne fait pas qu'évoquer la présence des voix, il se situe par rapport à elles.

⁴ Pour une modélisation des expressions de point de vue en tant que perceptions subjectives, voir Rabatel (1997).

⁵ Sur la sémantique de *autre* (surtout concernant l'expression de la différence par rapport à un repère), voir Van Peteghem (1997) et Schnedecker (1998), entre autres.

⁶ Question classique déjà posée par Fuchs (1982) et Mortureux (1982).

- (3) - Ces fraudes sont dirigées par quiconque contrôle l'organisation.
 - C'est typiquement le chef de la direction *en d'autres termes*.
 Ainsi ces chefs de la direction pensent qu'ils allaient s'en tirer
 comme ça ? (*Opus*)

L'enquête menée s'appuie sur les données d'un corpus constitué, d'une part, d'extraits de presse via *Glossanet* (2003-2004), et, d'autre part, d'exemples oraux de la base *Collections de COpus Oraux Numériques (CoCOOn)* qui regroupe plusieurs ressources orales numérisées. Nous avons enfin eu recours à Frantext, à des exemples saisis au vol issus de Vassiliadou (2004) et à des extraits bilingues français-anglais de *Reverso Context* (surtout de la partie *Opus, Open subtitles*, sous-titres de films ou séries via Sketch Engine). Le présent article se veut fondamentalement descriptif et pose les jalons pour une étude ultérieure, plus empirique, qui devra étayer notre propos en recourant à des données chiffrées. En effet, rendre compte de l'ensemble des exemples afin de voir quelles interprétations sont les plus fréquentes reste à faire⁷.

2. En d'autres termes, c'est-à-dire et autrement dit

Tout en appartenant au cadre général de la reformulation et du métalangage, les trois marqueurs signalent la reprise de ce qui précède de manières différentes : *c'est-à-dire* ne met pas l'accent sur l'altérité du dire, contrairement à *autrement dit* et *en d'autres termes* lesquels annoncent clairement Y d'une manière autre (Vassiliadou 2016). *Dit* et *dire* s'opposent également : le premier renvoie « à l'achèvement du discours qui vient d'avoir lieu » (Rossari 2005 : 88), le second inclut une instruction plus dynamique, « le dit est spécification d'un à dire » (Franckel 1998 : 58).

Nous avons montré ailleurs (Vassiliadou 2004, 2008) que dans les énoncés qui associent des éléments de signifié quasi-identique en langue, relevant de la synonymie lexicale ou de la paraphrase linguistique, les trois marqueurs peuvent commuter en indiquant l'équivalence entre X et Y, et ce, malgré les quelques nuances de sens qu'ils apportent au contenu de la phrase. En clair, ils explicitent la relation d'identification du dire Y au dire de X, relation posée ailleurs (et non nécessairement dans la situation de communication). Toutefois, si X est constitué d'un seul terme, l'emploi de *autrement dit* est plus naturel, *en d'autres termes* apparaît préférentiellement quand il est précédé d'au moins deux termes ou d'une proposition entière.

Dès que l'on s'éloigne des exemples clairs de synonymie, *autrement dit* et *en d'autres termes* semblent avoir du mal à intégrer les mêmes contextes que *c'est-à-dire* :

⁷ Merci à nos relecteurs pour cette suggestion.

- (4) J'ai acheté une tulipe, *c'est-à-dire* / ? *autrement dit* / ? *en d'autres termes* une fleur que j'aime beaucoup.

Le problème est étroitement lié au fait que « *tulipe* ne signifie pas *fleur* » : alors que *c'est-à-dire*, en introduisant Y, ne vise pas une définition de *tulipe* mais attire l'attention sur le fait qu'on va parler de la *tulipe* en tant que fleur, *autrement dit* et *en d'autres termes* indiquent qu'on va proposer un autre « nom » pour *tulipe* et établissent ainsi une relation d'identité. Or, on ne peut pas paraphraser (4) par « *tulipe* est un autre nom pour *fleur* » (*vs* « J'ai acheté une centaurée, *autrement dit* / *en d'autres termes* un bleuet »).

La similitude des fonctions de *autrement dit* et *en d'autres termes* est à mettre en parallèle avec la ressemblance de leur forme signifiante : tous les deux mettent l'accent sur l'autre. De plus, *en d'autres termes* peut être vu comme une forme elliptique de *dit en d'autres termes* comme l'atteste l'exemple suivant :

- (5) « Nous avons besoin de l'appui des Américains », explique l'homme fort de Jérusalem. *Dit en d'autres termes*, il espère que les États-Unis financeront le déménagement des 7 500 colons et de leurs centaines d'hectares (...) (*Ouest France*, 03/02/04)

Les séquences introduites par *autrement dit* et *en d'autres termes* sont donc centrées autour du participe *dit* (Steuckardt 2005), même si en synchronie *en d'autres termes* se distingue de *autrement dit* en ce qu'il se focalise davantage sur la parole.

En outre, avec *autrement dit* et *en d'autres termes*, on s'attend à ce qu'une autre formulation soit proposée là où *c'est-à-dire* introduit des périphrases définitionnelles sans poser forcément une relation métalinguistique sur le sens de X. Si le locuteur utilise *en d'autres termes*, il indique qu'il a compris ce que X veut dire et qu'il en propose un autre terme pour s'y référer. Ainsi, *autrement dit* et *en d'autres termes* ne pointent pas l'explication du contenu propositionnel de X, mais en proposent une autre nomination qu'on peut paraphraser par « j'ai utilisé pour X les termes Z. Maintenant je vais (re)dire X en utilisant les termes W pour X donnés en Y ». *C'est-à-dire* est en revanche plus neutre, il véhicule l'information que *ce est à dire* et non *à dire autrement*. Ce faisant, quand la relation textuelle est celle d'une justification d'un acte (emploi illocutif), seul *c'est-à-dire* peut apparaître :

- (6) A : Paul et Marie se sont séparés.
B : Vraiment ? *C'est-à-dire* qu'ils semblaient si amoureux ! *vs* **Autrement dit* /**En d'autres termes* ils semblaient si amoureux !
(Vassiliadou 2004 : 347)

C'est-à-dire justifie ici l'acte de mise en doute de l'énoncé du locuteur A (marqué par *vraiment*), mais ne le reformule pas. Or, *autrement dit* et *en d'autres termes* doivent pouvoir reformuler un X (même quand ils présentent Y comme une synthèse / conclusion de X), le vouloir dire n'étant pas associé à leur sens. Et c'est bien le terme de *autre* présent dans leur sémantisme qui les interdit ici. Il est par ailleurs significatif que *c'est-à-dire* puisse se combiner avec *en d'autres termes*⁸ comme dans (7) et (8), où il annonce qu'il apportera une nouvelle information qui prendra appui sur ce qui est déjà exprimé en X ; *en d'autres termes* met l'accent sur l'altérité du dire de façon explicite. Les frontières entre la reformulation d'une séquence et l'introduction d'une implication contextuelle ne sont d'ailleurs pas toujours claires (cf. Matsui 2002) :

- (7) Locke (...) prête aux philosophes spiritualistes la croyance qu'un fœtus dans le sein de sa mère sait les mathématiques, ou que nous pouvons savoir sans apprendre, *c'est-à-dire, en d'autres termes*, apprendre sans apprendre ; et que c'est là ce que ces philosophes nomment idées innées. (*Frantext, De Maistre, Soirées St-Petersbourg*, t.1, 1821, p. 162)
- (8) Le locuteur guidé par son expérience d'auditeur, sait que ceux qui l'entendront ne retireront alors de l'emploi de ce terme presque aucune information. S'il désire que cet élément ne passe pas inaperçu, il lui faudra trouver un moyen d'augmenter l'information à ce point de son discours, *c'est-à-dire, en d'autres termes*, de réveiller l'attention des auditeurs. (*Frantext, A. Martinet, Éléments de linguistique générale*, 1960, p. 191)

En d'autres termes signale la justification de l'opération effectuée « comme production du 'même' au moment où le locuteur produit de l'autre » (Gardin 1987 : 95). Il peut alors aussi se combiner avec *cela veut dire* ou *ce qui signifie* :

- (9) (...) nationale de transport aérien Air Madagascar et qui vient à échéance ce mois de janvier ne sera pas renouvelé. *En d'autres termes, cela veut dire qu'Air Madagascar va avoir un nouveau directeur général. Un autochtone ou un étranger ? (Libération, 06/01/04)*
- (10) « On pourra exporter du riz vers les îles voisines, en Afrique, dans les pays du Comesa ». *Ce qui signifie, en d'autres termes, que d'ici peu, Madagascar n'importera plus de riz ! (L'Express de Madagascar, 29/12/2003)*

La cooccurrence de *c'est-à-dire* et d'*en d'autres termes* ainsi que l'impossibilité d'avoir dans les mêmes contextes **c'est-à-dire cela veut dire...* montrent que la liaison anaphorique passe par l'élément *autre*

⁸ Nous n'avons en revanche pas trouvé des combinaisons de ce type avec *autrement dit*.

pour *en d'autres termes* (cf. pour dire « autre », il faut déjà avoir dit quelque chose) et par *ce* pour *c'est-à-dire*. *Cela veut dire* et *c'est-à-dire* donnent l'information explicite que Y sera l'explication de X, *en d'autres termes* signale que cette explication empruntera des termes « autres ».

En somme, *c'est-à-dire*, *autrement dit* et *en d'autres termes* ont en commun le fait qu'ils présupposent un antécédent et qu'ils présentent en eux-mêmes un élément anaphorique. Ce qui les distingue, c'est justement le trait [+ autre] qui indique une reformulation impliquant une altération du dire. Ce trait est encore plus saillant dans l'exemple (11) où *c'est-à-dire* vise plutôt à nous faire accepter qu'il y ait une identification entre X et Y, tandis que, si on avait *autrement dit* ou *en d'autres termes* dans le même contexte (12), il y aurait remplacement de *hystérie* par *fanatisme*. Ces marqueurs pointent beaucoup plus nettement que l'on n'a pas affaire à une acception du mot *hystérie*, mais à une autre nomination du même référent :

- (11) Voilà donc la grande loi, toujours agissante, que Machiavel, avec une audace inouïe, transgresse. Il y est, lui, dans le cerveau du diable, et ce n'est pas du tout ce qu'on croit. Il s'agit de mathématiques. Quelle déception pour l'hystérie *c'est-à-dire* pour le fanatisme ! (P. Sollers, *Le Diable à Florence*, cité dans Julia 2001 : 42)
- (12) Quelle déception pour l'hystérie ; *autrement dit* / *en d'autres termes* pour le fanatisme !

On remarque, de plus, qu'il est obligatoire d'opérer une coupure entre X et Y pour mieux rendre l'effet de remplacement. L'énonciation de *autrement dit* et *d'en d'autres termes* devient plus naturelle si X et Y sont détachés par une forte pause à l'oral ou par un signe de ponctuation forte à l'écrit. En effet, ces deux marqueurs apparaissent majoritairement séparés du support X et s'emploient couramment en ouverture de phrase. Cela est dû, pour une grande partie, à leur statut grammatical de locutions adverbiales qui leur permet, entre autres, de prendre sous leur portée une proposition entière et d'introduire une nouvelle prédication. En revanche, *c'est-à-dire*, même s'il peut aussi prendre sous sa portée toute la proposition X et introduire une nouvelle prédication, apparaît la plupart du temps comme un segment inséré à l'intérieur de la phrase, en tant que proposition incidente. De ce fait, lorsqu'un locuteur s'exprime et se rend compte qu'il faut clarifier son discours en apportant une explication supplémentaire, une reprise introduite par *c'est-à-dire* est plus aisée. En revanche, on utilisera *autrement dit* et *en d'autres termes* quand le propos est mené à son terme et que la reformulation est récapitulative :

- (13) Il faut continuer l'élaboration des solutions qui permettront à chacun de retrouver sa place et de se reconstruire. *En d'autres termes*, corriger la législation actuelle, dont les résultats sont

souvent de rendre encore plus conflictuelle et (...) (*Le Figaro*, 08/01/2004)

- (14) Dans ce cadre, le Ministre a évoqué quelques principes fondamentaux. « Le principe de péréquation géographique est intangible », a-t-il ainsi assuré. *Autrement dit*, la Poste continuera dans les années à venir à jouer un rôle de service public et à distribuer (...) (*Le Figaro*, 24/11/2003)
- (15) Après, moi, *c'est-à-dire*, comment dirais-je ? Antoine m'a demandé de lui donner un article. (Vassiliadou 2004)

Même dans leurs emplois conclusifs, *autrement dit* et *en d'autres termes* présentent la conclusion introduite en Y comme équivalente à l'énoncé précédent et/ou à l'inférence qu'on pourrait en tirer. Cela signifie qu'ils n'ont pas la propriété d'indiquer que les conclusions ou les inférences tirées de X ne sont pas pertinentes. Par conséquent, ils ne peuvent pas conduire à une remise en cause de X, en tout cas pas directement. Ils contribuent, de manière générale, au processus de référenciation, car ils indiquent le repérage effectué non seulement du contenu de X visé, mais aussi du mode de dire de celui-ci. Ils répondent cependant à une contrainte majeure : du moment que X n'est pas exprimé en « termes » ou, du moins, ne peut pas être récupéré en « termes », *autrement dit* et *en d'autres termes* sont inaptes à le reprendre ou à le spécifier. *C'est-à-dire* est porteur de l'instruction sémantique 'X est à dire' lui permettant de donner à voir, d'une certaine façon, le référent désigné par X, puis corrigé par Y :

- (16) Ton copain m'a appelé ce matin. * *Autrement dit* /* *En d'autres termes* / *C'est-à-dire*, j'aurais mieux fait de me taire, non ? (Vassiliadou 2004: 389)

En d'autres termes est enfin beaucoup plus libre syntaxiquement qu'*autrement dit*⁹ et *c'est-à-dire*. Ainsi, il peut suivre le terme à reformuler comme dans :

- (17) Le bilan est positif et nous serions heureux de partager notre expérience avec d'autres. Faire tache d'huile *en d'autres termes*... Et si, tout de même, le mazout ressortait de sa cachette un jour ou l'autre et polluait gravement (...) (*La Liberté*, 17/02/2004)
- (18) Chopin considérait la surface de l'express fixement comme celle

⁹ Suite à une remarque de l'un de nos relecteurs, que nous remercions, nous avons vérifié, un peu plus attentivement, dans la base *Frantext* (uniquement pour le XX^e siècle) si *autrement dit* pouvait occuper les mêmes positions syntaxiques que celles décrites dans les exemples (17)-(21) pour *en d'autres termes*. La réponse est négative : *autrement dit* ne suit jamais une occurrence verbale, n'apparaît pas après le segment Y et se cantonne à des positions détachées de X, après une ponctuation faible et/ou forte (722 occurrences sur un total de 1491).

d'un écran, s'y projetant un extrait de sa première rencontre avec le colonel Seck, son recrutement *en d'autres termes*. (*Frantext*, J. Echenoz, Lac, 1989, p. 44)

ou se loger entre les composants d'un syntagme nominal complexe (19), entre la copule et son attribut (20) ou le verbe et son complément d'objet direct (21) :

- (19) Mais, très vite, Pieri a été au courant et s'est méfié. Cependant, il reste aux enquêteurs les « fadettes », les copies *en d'autres termes* des factures détaillées des communications fournies par les opérateurs de téléphonie mobile. (*Libération*, 12/01/2004)
- (20) Pierre est, *en d'autres termes*, un incapable. (Melis 1983 : 155)
- (21) Nous devons, *en d'autres termes*, étudier cette expérience extra-sensorielle dont tous les hommes paraissent capables. (*Frantext*, R. Amadou, *La parapsychologie, essai critique et historique*, 1954, p. 192)

Nous verrons dans la suite de cette étude que la liberté syntaxique d'*en d'autres termes* est générée par la possibilité qu'il offre au locuteur de prendre en charge son énonciation. Les interviewers ainsi que les spécialistes en stratégies de négociation en entreprise exploitent largement cette dimension : *en d'autres termes* présente les idées émises de telle façon que le sujet puisse reconnaître sa propre pensée dans la formulation de l'enquêteur ou donner à l'interlocuteur le sentiment qu'on le comprend. Ce processus permet également à l'interlocuteur de développer son propos (cf. Bellenger 2004, Guitet 2013).

3. *En d'autres termes* : du même à l'autre tout en voulant rester le même !

Signalons en premier lieu qu'*en d'autres termes* apparaît massivement dans le discours journalistique, surtout en contexte monologal, et est quasiment absent du discours oral, avec seulement 5 occurrences dans toute la base *CoCOOn* dont trois proviennent du corpus *ESLO* 1 et 2 et deux du *CFPP 2000*. Une recherche dans la base *Frantext* fait également ressortir qu'*en d'autres termes* apparaît préférentiellement dans des traités à vocation scientifique ou didactique et très peu dans des ouvrages littéraires¹⁰ (confirmé aussi dans l'étude de Langhans 2005 : 39). Son environnement syntaxique est très stéréotypé : sur 110 exemples du corpus journalistique,

¹⁰ La locution apparaît dans 224 textes étiquetés en tant que traités/essais vs romans (49 textes). Signalons également que la fréquence d'apparition d'*en d'autres termes* baisse significativement pendant la période 2000-2018 (4 occurrences).

93 occurrences d'*en d'autres termes* sont en position initiale et interphrastique après un signe de ponctuation forte (exemple 23), et seulement 17 en intraphrastique (exemple 22). Enfin, la fonction purement glosatrice est favorisée par les contextes intradiscursifs, qui portent sur le mot, tandis que l'altérité se manifeste plus aisément dans des contextes interphrastiques :

- (22) (...) par les mêmes tribunaux que les personnes appartenant aux forces armées de la puissance détentrice (article 102), *en d'autres termes* par un tribunal militaire américain. (*Figaro*, 17/12/2003)
- (23) (...) beaux jours fériés n'est pas celle de la dignité des religions concernées, c'est celle de leur visibilité publique. *En d'autres termes*, appartient-il à l'État de « reconnaître » telle ou telle religion et de lui offrir une sorte de « brevet républicain » ? (*Figaro*, 17/12/2003)

3.1. De l'interdiscursif avant tout

Il est connu dans la littérature que les frontières entre les trois concepts distingués dans les études consacrées au dialogisme ne sont pas toujours faciles à distinguer et que des chevauchements existent. Mais on peut parler de dialogisme interdiscursif quand « des rapports dialogiques entre l'énoncé du locuteur et des énoncés réalisés antérieurement sur le même objet de discours s'observent selon le patron suivant : [il/elle dire à Z : Y] » (Verine 2005 : 191). Ainsi, dans (24-25), le journaliste cite explicitement les paroles d'un tiers¹¹, puis il les reformule en les rendant plus conformes, plus proches de la réalité et/ou de la vérité que l'énoncé précédent :

- (24) « Le moment n'est pas encore venu de lever les sanctions », a déclaré un haut responsable américain cité par le New York Times. *En d'autres termes*, Kadhafi ne sera pas récompensé avant d'avoir montré patte blanche (...) (*Le Figaro*, 22/12/2003)
- (25) « Il faut aller vers le dialogue et le pluralisme », affirme Waël Bou Faour, ancien responsable des étudiants progressistes. *En d'autres termes*, pour s'imposer définitivement comme catalyseur d'un mouvement étudiantin neuf et moderne, la résistance (...) (*L'Orient-Le Jour*, 09/01/2004)

En d'autres termes introduit une interprétation « rétroactive », pour reprendre la terminologie de Roulet *et al.* (1985), et présente un point de vue qui, tout en s'écartant du point de vue auquel il renvoie, doit être compris comme une conclusion plus ou moins légitime qui

¹¹ Dans le cas de *Figaro*, on observe ce que Fiala (1986 : 39) appelle l'« évitement des sources ». Le non-renvoi explicite à l'autre facilite la présence d'*en d'autres termes* qui présente Y sur le mode des « vérités d'évidence ».

décrypte les paroles rapportées. La légitimité de la conclusion est fondée sur le principe de « ressemblance interprétative » de Sperber et Wilson (1986) entre deux segments. Le conditionnel journalistique est alors souvent employé :

- (26) Ils ont laissé entendre que des « dégâts » auraient été occasionnés à l'Etat d'Israël lors de sa captivité aux mains d'Hezbollah. *En d'autres termes*, l'ex-prisonnier de la formation intégriste pourrait être un agent double. (*L'Orient-Le Jour*, 19/02/2004)

D'ailleurs, la stratégie adoptée par les journalistes est d'employer *en d'autres termes* quasi-systématiquement pour rapporter un autre morceau de discours sur l'énoncé en cours (cf. la présence régulière de discours direct cité entre guillemets). Ceci apparaît parfois de manière transparente quand *en d'autres termes* se couple avec *selon X* comme dans (27) :

- (27) (...) la considérant contraire au « principe de l'application immédiate des règles nouvelles de procédure ». *En d'autres termes, selon eux*, Maurice Papon doit pouvoir bénéficier de cette loi d'application « plus douce ». (*Le Monde*, 20/02/2004)

En d'autres termes, situé à la périphérie gauche du discours, revêt une macro-fonction métadiscursive jouant au niveau informationnel un rôle simultanément conclusif et focalisateur (López Serena et Borreguero Zuloaga 2010). Il marque alors des séquences « surassertées », c'est-à-dire des séquences qui « se trouve(nt) en position saillante, le plus souvent en fin de texte, de manière à [leur] donner le statut d'un condensé sémantique, le produit d'une sorte de sédimentation de la dynamique du discours » (Maingueneau 2006 : 110) :

- (28) Enfin, voir des Américains et des Britanniques enquêter en Libye serait la suprême humiliation pour Khadafi... *En d'autres termes*, la Libye a besoin de la France... Et la France a besoin de la Libye. (*Dernières Nouvelles d'Alsace*, 10/01/2004)

Dans tous les exemples de cette section, un « discours autre » est convoqué et est présenté comme plus approprié : « le discours autre – et donc les sens qui sont 'les siens' – est partie intégrante de l'objet du discours qui se tient, et qui 'manquerait' quelque chose de son objet à ne pas tenir compte de 'ses sens' » (Authier-Revuz 1995 : 398). Le journaliste feint d'avancer en Y une formulation éclairante et synthétisante mais en réalité il déguise sa prise de position (cf. aussi Steuckardt 2007). Le cadre du discours plus approprié et/ou associé à d'autres discours est fixé majoritairement par la présence du discours

indirect rapporté et par des guillemets (cf. aussi Moirand 1999).

3.2. Et puis de l'interlocutif

Les énoncés qui relèvent de l'interlocutif sont ceux « prêtés au destinataire E2 pour prévenir ses objections supposées et orienter la réaction dialogale effective qu'on espère ou qu'on en redoute selon le patron [tu dire à Z : Y] » (Verine 2005 : 190-191). Des séquences interlocutives peuvent être employées pour exclure l'éventualité d'un discours alternatif ou pour prévenir les objections du type « à ta place moi je n'aurais pas dit ça ». L'interlocutif présuppose ainsi l'existence d'autres dires possibles.

En d'autres termes communique une voix subjective du locuteur en introduisant une implication contextuelle et en marquant ce qui suit comme une représentation interprétative du segment rapporté. Dans ce cas, la combinaison avec un marqueur argumentatif comme *alors* en (29) ou *donc* en (30) ci-dessous est très fréquente¹² :

- (29) - Il a eu une part de responsabilité, mais les Saoudiens tout autant, car ce sont eux qui ont décidé, de façon très calculée, de faire chuter le prix du pétrole de façon radicale, principalement, pour s'assurer qu'aucune autre source d'énergie et de mesures visant à économiser l'énergie ne produisent les effets escomptés.
 - *Alors*, ils ont préféré qu'on reste accros *en d'autres termes*.
 - Le résultat, c'est qu'on est toujours dépendants du pétrole aujourd'hui. (<http://opus.lingfil.uu.se/OpenSubtitles2012.php>)

Contrairement aux cas répertoriés ci-dessus, l'interlocutif se manifeste davantage dans les exemples oraux en contexte dialogal, comme ceux signalés par Rossari (1997). Là encore, dans la plupart de nos exemples, *en d'autres termes* introduit des reformulations à visée polémique : son emploi ne consiste pas tant à prévenir des objections mais à les provoquer, créant des liens avec les discours potentiels qu'on imagine chez le destinataire :

- (30) Je suis au lit tous les soirs à cette heure-là. Je travaille avec l'équipe de 4h du matin.
 - *Donc*, *en d'autres termes*, vous n'avez pas d'alibi. Pas d'alibi, et vos empreintes ont été trouvées sur les bidons d'essence sur la scène de crime.
 - Hey, attendez une minute. (<http://opus.lingfil.uu.se/OpenSubtitles2012.php>)

¹² Il s'agit ici d'une propriété commune aux correspondants d'*en d'autres termes* dans d'autres langues (cf. *in other words* en anglais, *μ'άλλα λόγια* 'mala loja' en grec ou *dakara* en japonais (Blakemore 1997, Matsui 2002, Vassiliadou 2004).

On observe en (30) que le marqueur *donc* suffirait à introduire la conclusion inférentielle présentée. *Donc*, en contexte dialogal, fonctionne souvent dialogiquement en reformulant parfois polémiquement la parole de l'interlocuteur. Mais ici le locuteur double son discours de la volonté de poser que son propos est réellement contenu dans les paroles de son interlocuteur. La relation établie entre X et Y prend une valeur d'identification, *en d'autres termes* conserve alors sa valeur métalinguistique puisque c'est par l'identification construite entre X et Y que Y peut être effectivement construit comme explicitation de X. Il n'est pas rare alors que l'interlocuteur conteste la conclusion et exprime ses objections comme en (29) ou encore en disant « enfin, ça n'a pas été dit dans ces termes-là ».

Le locuteur, en introduisant une information par le biais d'*en d'autres termes*, « conditionne » en quelque sorte le point de vue de l'interlocuteur « qui s'inscrira dans le cadre énonciatif ouvert d'une manière plus ou moins forcée » (Marque-Pucheu 2010 : 8). Dans ce cadre, l'interlocuteur peut rejeter le point de vue exprimé (comme on l'a vu ci-dessus) ou, au contraire, l'accepter (ce n'est plus alors polémique), comme dans les exemples suivants :

- (31) - Il n'y a aucune chance qu'il ait pu empoigner et balancer la lourde clé à molette utilisée pour tuer Hank Gerrard.
 - Donc, *en d'autres termes*, nous n'avons rien.
 - Non, que dalle. (*Opus*)
- (32) - Je lui ai dit : Bien sûr qu'on peut se retrouver plus tard.
 - Donc *en d'autres termes*, tu as reporté.
 - Il était désespéré, Miles. Qu'est-ce que j'aurais dû faire d'autre ?
 (*Opus*)

3.3. Enfin, de l'intralocutif

L'autodialogisme concerne les rapports de dialogue entre le sujet parlant et sa propre parole : « [...] la production de sa parole se fait constamment en interaction avec ce qu'il a dit antérieurement, avec ce qu'il est en train de dire, et avec ce qu'il a à dire » (Bres 2005 : 53). Cette dialogisation se manifeste dans deux exemples de notre corpus seulement : une interview non directive de la base de données orales (33) et un extrait de *Reverso Context* tiré d'un discours au Parlement européen (34) :

- (33) (...) le meuble français ne se vend pas en Angleterre mais ceci étant dit il est absolument certain que la politique de revenus actuellement pratiquée en Angleterre interdit la vente des objets de luxe comme les nôtres euh cela n'est pas non plus la ne-une critique c'est simplement u- une constatation + *en d'autres termes* l'égalisation des revenus qui est d'ailleurs peut-être

souhaitable à d'autres égards signifie évidemment plus ou moins la fin de toutes industries de luxe la nôtre et d'autres (ESLO1_INTPEERS_431)

- (34) Ma deuxième remarque est que la stratégie devrait renforcer la cohésion interne de l'UE, *en d'autres termes* sa convergence. (Parlement européen, *Reverso Context*)

Au moment de l'énonciation, l'énonciateur constate que la valeur initiale visée n'est finalement pas la bonne ou tout simplement pas assez claire. *En d'autres termes* permet de présenter simultanément deux valeurs et de corriger une hésitation (cf. la présence de *euh*) qui a précédé l'assertion définitive d'une des deux valeurs (Bottineau 2010). L'énoncé dans lequel *en d'autres termes* apparaît est souvent assorti de marques de modalisation (cf. *peut-être, plus ou moins*).

4. Du dialogisme à tout prix ?

Nous aimerions, pour finir, insister sur le fait qu'*en d'autres termes* peut ne pas signaler de manière régulière l'émergence d'un autre discours, même si on est tenté d'associer au segment Y une valeur interprétative forte. Les cas de reformulation avec *en d'autres termes* ne relèveraient ainsi pas forcément du dialogisme. On pourrait imaginer que les locuteurs ont recours à *en d'autres termes* tout simplement pour provoquer une réponse qui peut tarder à venir et faire avancer ainsi le discours :

- (35) - à la reprise du travail + est ce que ça + a modifié quelque chose dans l'équilibre des tâches à la maison?
 - Euh (très longue pause)
 - ++ *en d'autres termes* + qui fait la vaisselle + le repassage euh ? (CFPP 2000, 05/01, *Travail de la femme*)
- (36) AR : Si vous aviez 2 heures entières qui vous seraient données, vous verriez une occupation particulière que vous aimeriez réaliser ?
 RV252 : silence
 AR : *En d'autres termes* est-ce que vous estimez avoir assez de temps ou ou pas assez de temps libre ?
 RV252 : ben c'est-à-dire que je je sais pas si j'avais deux deux heures de plus à faire peut-être que... (ESLO1_ENT_123)

En (35), dans le contexte plus élargi, les réponses de RV252 ne sont pas développées, la personne dit de manière répétitive « je ne sais pas, oh je n'ai pas tant de temps, on n'a pas de distractions précises, etc. ». L'interviewer est amené à devenir de plus en plus précis avec des questions du type : « Et le samedi ? Ou le dimanche ? Vous sortez ? Par exemple, dimanche dernier, vous pouvez décrire exactement votre dimanche ? ». Ceci dure un long moment... Puis, ARI revient à la charge

en synthétisant ses questions précédentes en une phrase qui pourrait finalement donner lieu à une réponse de la part de RV252. Toutefois, une interprétation dialogique pour ces exemples n'est pas exclue et ils peuvent être vus comme fortement autodialogiques ; le locuteur signale à son interlocuteur qu'il reformule la question précédente (à des fins interlocutives), et non qu'il lui pose une nouvelle question. Il y aurait ainsi, selon le classement opéré par Bres *et al.* (2019) du dialogisme à la fois intra- et interlocutif « anticipatif ». La précision est analysable comme permettant d'éviter par avance une mauvaise interprétation de l'interlocuteur (Bres c.p.).

On voit que les frontières entre un segment interprétable comme explicitant quelque chose qui correspond à « au sens que nous donnons à cette expression » et tous les cas de polysémie discursive ne sont pas toujours aisées à distinguer. D'autres cas, moins polémiques, peuvent apparaître, comme dans (37) : *les jeunes* font partie des référents possibles de *gens en désir d'innovation et de modernité*, mais ils ne sont pas les seuls. Le journaliste fait appel ici au stéréotype selon lequel les jeunes seraient plus à même de jouer ce rôle :

- (37) Le concept était donc fait pour toucher principalement les gens en désir d'innovation, de modernité, *en d'autres termes* les jeunes. (*La Liberté*, 19/02/2004)

Un des moyens possibles pour s'assurer qu'une reformulation implique du dialogisme serait de substituer *en d'autres termes* à *en clair* marqueur discursif dérivé de (*dit*) *en termes clairs*. On voit par exemple que la substitution se fait plus aisément en (38) qu'en (39) :

- (38) (...) un candidat au Pouvoir suprême sollicite, sans engagement politique, un chèque en blanc de la part de ses électeurs. *En d'autres termes* / *En clair* : « Votez pour moi et n'ayez crainte car je sais tout faire (...). (*Madagascar Tribune*, 07/02/2004)
- (39) La réflexion qui traverse ce rapport est que la dimension septentrionale repose sur trois merveilleux piliers. L'un de ces piliers est ce que nous appelons le pilier « Paavo Väyrynen », ou, *en d'autres termes* / ? *en clair*, la région arctique. (Parlement européen, *Reverso Context*)

Le recours aux traductions (cf. Degand 2009, Beeching 2011), en l'occurrence de l'anglais vers le français et *vice versa*, permet de corroborer notre hypothèse et fait ressortir la correspondance entre *in other words* et *en clair* (qui est à distinguer de *in clear*) :

- (40) Ce qui signifie *en clair* que ce sont ces quatre trusts qui définissent les prix. / *In other words*, this means that prices are established by these four trusts.

- (41) Qu'en dit Godfather? / What does Godfather think? // Je crois qu'*en clair*, rien du tout. / I think, *in other words*, no word. (*Opus*)

Enfin, la coordination possible d'*en d'autres termes* avec *en clair*, surtout dans les blogs et les forums, montre que la reformulation a cette double dimension d'explicitation et de clarification :

- (42) *En d'autres termes et en clair*, Monsieur le Directeur, va te faire f... avec ton grade et tes fonctions de la Fonction Publique Congolaise ! (www.congoforum.be)

En clair s'oppose en quelque sorte à une information opaque et apporte au discours en cours des éclaircissements. On peut rapprocher son fonctionnement de celui de *en réalité* et de *en fait* étudiés surtout par Rossari (1997). *En d'autres termes*, de son côté, explicite l'intention de clarifier en reformulant.

5. Conclusion

En d'autres termes, grâce à son sémantisme, place l'altérité au centre de l'interprétation en signalant qu'il y a altération des paroles, que X est déplacé ou que son emploi dans ce contexte « ne va pas de soi ». Les actes de nomination effectués par *en d'autres termes* s'accomplissent sur « le mode de la représentation d'une nomination effectuée ailleurs » (Authier-Revuz 1995 : 123) par connexion métalinguistique. *En d'autres termes* opère une déconnexion entre X et Y en rapportant le premier « à une autre 'voix' que celle qui supporte l'énoncé en cours » (Milner 1978 : 301) (cf. les cas de dialogisme interdiscursif surtout). Cette voix est le plus souvent prise en charge par le locuteur qui l'énonce à la manière d'un « comme vous ne le dites pas, je le dirai moi ».

Mais, on l'a vu, les frontières ne sont pas toujours nettes entre un discours interprétable comme relevant du dialogisme et un discours relevant de la sphère de la glose ou de la définition en langue. L'énoncé dialogique est, selon Moirand (2010), un énoncé qui « laisse passer à travers des sons, des mots, des constructions, de l'extériorité ou de l'altérité discursive ». Inévitablement, ses traces sont hétérogènes et nombreuses, comme l'a bien montré Bres (1999 : 197). Ainsi, le choix de se pencher sur une expression ponctuelle peut s'avérer fécond en ce sens qu'il apporte des clarifications à la notion d'*altérité* elle-même. On le sait, les concepts très généraux sont puissants et donc particulièrement accueillants. Se pose alors la question du lien entre le concept d'altérité et d'autres concepts horizontalement ou verticalement proches (cf. les phénomènes de reprise, de reformulation, d'altération, de discours rapporté examinés dans cet article ; Vassiliadou 2019 & à par.).

Au regard surtout des exemples (19)-(21), la particularité d'*en d'autres termes* est à mettre sur le compte de sa capacité de rompre la continuité d'une construction, aussi soudée soit-elle. L'altérité acquiert, pour ainsi dire, une « forme » matérielle par son ancrage syntaxique.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
- Beeching, K. (2011), "The translation equivalence of *bon*, *enfin*, *well* and *I mean*", *Revue française de Linguistique Appliquée*, XVI/2, p. 91-106.
- Bellenger, L. (2004), *Les fondamentaux de la négociation*, Eyrolles, Paris.
- Blakemore, D. (1997), "Restatement and exemplification: A relevance theoretic reassessment of elaboration", *Pragmatics and Cognition*, 5/1, p. 1-19.
- Bottineau, T. (2010), « L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée », in Dufaye, L., Gournay, L. (éds), *L'altérité dans les théories de l'énonciation*, Ophrys, Paris, p. 1-20.
- Bres, J. (1999), « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in Bres, J. et al. (éds), *L'autre en discours*, Praxiling/Dyalang, Montpellier, p. 191-212.
- Bres, J. (2005), « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nölke, H., Rosier, L. (éds), *Dialogisme et polyphonie*, Duculot, Bruxelles, p. 47-62.
- Bres, J., Nowakowska, A. (2006), « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », *Recherches linguistiques*, 28, p. 21-47.
- Bres, J., Nowakowska, A., Sarale, J.-M. (2019), *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Garnier Classiques, Paris.
- Degand, L. (2009), "On describing polysemous discourse markers. What does translation add to the picture?", in Slembrouck, S. Taverniers, M., Van Herreweghe, M. (eds), *From will to well. Studies in Linguistics offered to Anne-Marie Simon-Vandenbergen*, Academia Press, Gent, p. 173-183.
- Fiala, P. (1986), « Polyphonie et stabilisation de la référence : l'altérité dans le texte politique », *Travaux du Centre de recherches sémiologiques*, 50, p. 15-46.
- Franckel, J.-J. (1998), « Au cœur de l'indicible : le verbe *dire* », *LINX*, 10, p. 53-69.
- Fuchs, C. (1982), *La paraphrase*, PUF, Paris.
- Gardin, B. (1987), « Les enjeux sociaux des reformulations », *Études de linguistique appliquée*, 68, p. 95-110.
- Guitet, A. (2013), *L'entretien*, Armand Colin, Paris.
- Julia, C. (2001), *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Kara, M. (2004), « Reformulations et polyphonie », *Pratiques*, 123-124, p. 27-54.
- Kotchi, T. (1990), « Reformulierungsindikatoren und Text-struktur. Untersuchung zu frz. *C'est-à-dire* », in Rosengren et Önnersfors (éds), *Sprache und Pragmatik*, Lund, p. 1-16.
- Langhans, B. (2005), « Les marqueurs formés sur *terme* », in Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs), *Les marqueurs de glose*, Publications d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, p. 37-50.

- Leroux, F. (1989), « Mots de tête : en d'autres mots », *L'Actualité terminologique*, 22/5 (<http://www.btb.termiumplus.gc.ca>, consulté le 15 mai 2017).
- Lopez Serena, A., Borreguero Zuloaga, M. (2010), « Los marcadores del discurso y la variación lengua hablada vs lengua escrita », in Loureda, O., Acin, E. (eds), *Los estudios sobre marcadores del discurso en español, hoy*, Arco Libros, Madrid, p. 415-496.
- Maingueneau, D. (2006), « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation », *Tranel*, 44, p. 107-120.
- Marque-Pucheu, C. (2010), « Entre nous marqueur dialogique interlocutif et intralocutif dissymétrique », Colloque international *Dialogisme : langue, discours*, Montpellier (<http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/spip.php?article264>, consulté le 02 février 2017).
- Matsui, T. (2002), « Semantics and pragmatics of a Japanese discourse marker *dakara* (so/in other words): A unitary account », *Journal of Pragmatics*, 34, p. 867-891.
- Melis, L. (1983), *Les circonstants et la phrase. Étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Presses universitaires de Louvain, Louvain.
- Milner, J.-C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation*, Seuil, Paris.
- Moirand, S. (1999), « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique*, 33, p. 145-184.
- Moirand, S. (2010), « Retour sur une approche dialogique du discours », *Approches dialogiques et polyphoniques en langue et en discours*, coll. « Recherches Linguistiques », 31, Université de Metz, p. 375-378.
- Mortureux, F. (1982), « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue française*, 53, p. 48-81.
- Rabatel, A. (1997), *Une histoire du point de vue*, Klincksieck, Paris.
- Roulet, E. et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Berne.
- Rossari, C. (1997), *Les opérations de reformulation*, Peter Lang, Berne.
- Rossari, C. (2005), « Cela dit : un marqueur de prise de conscience », in Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éds), *Les marqueurs de glose*, Publications d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, p. 87-102.
- Schnedecker, C. (1998), « L'un et l'autre ou quelques aspects d'une union libre », *RSP*, 3, p. 177-195.
- Sitri, F. (2004), « Dialogisme et analyse de discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours », *Cahiers de praxématique*, 43 (<http://praxematique.revues.org/1846>, consulté le 18 décembre 2015).
- Sperber, D., Wilson, D. (1986), *Relevance*, Blackwell, Oxford.
- Steuckardt, A. (2005), « Les marqueurs formés sur *dire* », in Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (éds), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, p. 51-65.
- Steuckardt, A. (2007), « Usages polémiques de la reformulation », *Recherches linguistiques*, 29, p. 55-74.
- Van Peteghem, M. (1997), « Autre et ses correspondants en roumain », *Revue Romane*, 32/1, p. 27-50.
- Vassiliadou, H. (2004), *Les connecteurs c'est-à-dire (que) en français et ðilaði en grec. Analyse syntaxique et sémantico-pragmatique*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.

- Vassiliadou, H. (2008), « Quand les voies de la reformulation se croisent pour mieux se séparer : à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes », in Le Bot, M.-C., Schuwer, M., E. Richard, E. (éds), *La reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 35-50.
- Vassiliadou, H. (2016), « Mouvements de réflexion sur le *dire* et le *dit* : c'est-à-dire, autrement dit, ça veut dire », in Rouanne, L., Anscombre, J.-C. (éds), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Peter Lang, Berne, p. 339-364.
- Vassiliadou, H. (2019), « Qui trop embrasse, mal étirent : pour une conception stricte de la notion de *reformulation* », in Landolsi, H., Svensson, M., Norén, C. (éds), *La reformulation : à la recherche des frontières*, Acta Upsaliensis, Uppsala, p. 93-112.
- Vassiliadou, H. (à par.), « Peut-on aborder la notion de *reformulation* autrement que par la typologie de ses marques ? Pour une analyse sémasiologique et onomasiologique », in Inkova, O., *Autour de la reformulation*, Genève, Droz.
- Verine, B. (2005), « Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oral », in Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nölke, H., Rosier, L. (éds), *Dialogisme et polyphonie*, Duculot, Bruxelles, p. 187-200.
- Vion R., (2004), « Modalités, modalisations et discours représentés », *Langages*, 156, p. 96-110.

Corpus

- Branca-Rosoff S., Fleury S., Lefevre F., Pires M. (2012), *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)* : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>, consulté le 15 avril 2017.
- Collections de Corpus Oraux Numériques (CoCOOn)* : <http://cococon.humanum.fr>, consulté le 20 mars 2017.
- Frantext*, ATILF, Nancy : <https://www.frantext.fr/>, consulté le 05 février 2019.
- GLOSSANET* (Online Press Watch) : glossa.fltr.ucl.ac.be, consulté le 5 avril 2018.
- REVERSO CONTEXT* : <http://context.reverso.net/>, consulté le 22 mai 2017.
- Tiedemann, J. (2012), "Parallel Data, Tools and Interfaces in OPUS", in *Proceedings of the 8th International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'2012)*: <http://opus.lingfil.uu.se/>, consulté le 30 mai 2017.